

En vingt ans, Lénine, Staline et les Bolcheviks ont rattrapé un retard de plus d'un siècle

Une industrialisation prodigieuse



1925. On installe la première lampe électrique sous le portrait du commandant de l'armée rouge Frounze.

«Le progrès réalisé durant ces six dernières années dans un pays où l'agriculture, l'industrie et l'éducation accusaient un retard de plus d'un siècle par rapport aux Etats occidentaux est si gigantesque que le reste du monde ne peut plus ignorer ce qui se passe en Union soviétique.» C'était l'opinion d'une des personnalités les plus éminentes de l'église anglicane, Johnson Hewlett, doyen de Canterbury.

LUK VERVAET

En novembre 1939, Hewlett écrit un petit ouvrage intitulé *La Vérité sur l'URSS*.¹ Le livre est rapidement vendu à un million d'exemplaires. Après une visite en Union soviétique, le doyen de Canterbury considère qu'il ne peut se taire plus longtemps sur le miracle de la multiplication... non pas des pains, mais des usines sidérurgiques et centrales électriques.

Lorsque le parti de Lénine prend le pouvoir lors de la Révolution d'Octobre 1917, il hérite d'un pays complètement dévasté par quatre années de guerre, auxquelles vont encore succéder quatre années de guerre civile. Mais les communistes héritent aussi de l'état d'arriération médiévale dans laquelle le tsarisme a cloîtré le pays et ses habitants.

Hewlett témoigne: «La paysannerie

en Union soviétique était la plus ignorante, la plus superstitieuse et la plus arriérée de toute l'Europe. Des paysans qui non seulement travaillaient encore la terre avec une charrue en bois, mais qui en outre ne souhaitaient nullement un meilleur outil. Une paysannerie qui, par superstition, éteignait une maison en feu à l'aide de seaux remplis de lait au lieu d'utiliser de l'eau.»

Lénine sait que le socialisme n'a aucune chance de réussir si le pays ne s'équipe pas d'usines, de machines et de tracteurs, s'il ne dispose pas de centrales électriques, d'exploitations pétrolières, charbonnières et métallurgiques. L'industrialisation doit permettre de mécaniser l'agriculture, d'assurer le bien-être à la population, de réaliser une véritable révolution culturelle et d'assurer la défense du premier Etat ouvrier socialiste de l'Histoire.

Il n'y a pas de temps à perdre: dès 1920, Lénine lance la campagne d'industrialisation et sa célèbre formule: «Le communisme, c'est le pouvoir des soviets et l'électrification du pays.» En 1922, il explique: «La base de réussite de la libération de l'humanité du joug du capital est une industrie mécanisée et son application à l'agriculture.» Et il lance un premier objectif ambitieux: construire trente centrales électriques d'une puissance de 1,75 millions de kilowatt.

Comment l'impossible est devenu possible

Mais comment relever ce défi? L'Union soviétique ne peut ni ne veut utiliser les méthodes des pays occidentaux dont l'industrialisation s'est faite par le pillage, le vol, la violence, l'importation de capitaux et de main-d'œuvre de l'étranger. A

l'époque de l'industrialisation de l'Angleterre, les paysans sont arrachés de force à leurs terres et contraints de travailler dans les usines. En Amérique, c'est l'importation de main d'œuvre en provenance de Chine, d'Irlande, de Pologne. Tout cela est hors de question pour le jeune Etat socialiste.

Pourtant, l'impossible devient possible. En premier lieu parce que Staline et le parti bolchevik parviennent à entraîner des millions de paysans et d'ouvriers dans une nouvelle et deuxième révolution en vue de construire un Etat qui leur appartient.

En deuxième lieu parce qu'on réalise des économies dans tous les domaines en vue d'investir dans l'industrie. En 1922, Lénine déclare: «Nous économisons sur tout, même sur les écoles, sinon nous disparaîtrons en tant que pays indépendant. Nous avons besoin de sommes énormes et, si nous ne les trouvons pas, nous serons perdus.»

En troisième lieu, l'impossible devient possible parce qu'on renverse toutes les habitudes du passé. Les ouvriers ne sont pas envoyés à l'école, car cela aurait entraîné un retard de dix ans, mais ils apprennent le métier sur le tas, pendant la production. «Durant cette première période, beaucoup de machines ont été abîmées ou même détruites, constate Staline en 1934, mais c'était le prix à payer et nous étions prêts à le payer.»

L'exploitation et le traitement des minerais se fait sur place. Avec comme résultat: moins de concentration, moins de frais de transport et l'élimination de la différence entre les régions productrices et les régions consommatrices.

Des résultats sans précédent

En 1935, l'objectif d'électrification fixé par Lénine en 1920 est réalisé à... 233%. Les centrales produisent 4,07 millions de kilowatts. Hewlett: «60.000 ouvriers ont construit à Magnitogorsk l'un des plus grands complexes à hauts fourneaux au monde. Avec le bassin houiller de Kouznetz, ce complexe sidérurgique assurait une production d'acier 1,5 fois supérieure à celle du Japon... En 1939, l'Union soviétique possédait 558.600 tracteurs, contre 18.000 en Italie et 30.000 en Allemagne... En vingt ans,

l'agriculture la moins mécanisée a ainsi dépassé d'un bond le niveau des pays les plus industrialisés...»

Durant les dix dernières années, 180.000 moissonneuses-batteuses ont été construites en Union soviétique, plus que la production réunie de tous les autres pays du monde... En 1932, le nombre d'ouvriers industriels a doublé par rapport à 1928, atteignant les 6 millions. L'Union soviétique était alors le seul pays au monde à appliquer la journée de sept heures. Aucun autre pays n'a construit autant d'usines métallurgiques sur une si courte période. En 1937, la production industrielle était environ 8,5 fois supérieure à celle de 1913. Sur ce même laps de temps, la production industrielle des pays capitalistes n'a augmenté que de 1,5%»

1. Johnson Hewlett, *La vérité sur l'URSS*. Cet article est basé sur G. K. Orjonikidze, VII^e Congress of Soviets of the USSR, Report of the people's Commissariat of heavy industries, Moscou, 1935 et sur Ludo Martens, *Un autre regard sur Staline*, EPO, 1994.



La science au service de l'homme

Dans son ouvrage, le doyen de Canterbury décrit l'enthousiasme pour les sciences qui s'empare de toute l'Union soviétique. La méfiance à l'égard des machines, cause de chômage sous le capitalisme, se mue désormais en enthousiasme pour des techniques améliorant la vie des travailleurs. Quelques exemples.

• «En 1881, le Britannique Ramsay découvre un système de gazéification du charbon dans la mine, de sorte qu'il ne faut plus remonter le charbon. Les capitalistes ne s'intéressent pas au procédé, le jugeant peu fiable et trop coûteux. Lénine, par contre, soutient ce projet qui libère des millions d'ouvriers de la fumée, de la poussière et de la saleté. En 1938, la première unité de fabrication souterraine de gaz entre en fonction à Gorlowka. Elle fournit 15.000 m³ de gaz par heure. D'autres unités de productions suivent.»

• «Un laboratoire dans un village est à présent un phénomène tout à fait normal.»

• «En Union soviétique, les inventions ne sont pas tenues secrètes ou brevetées en vue de réaliser des profits. Au contraire, chaque nouvelle connaissance acquise dans n'importe quel domaine devient immédiatement la propriété commune de tous ceux qui s'y intéressent.»

• Hewlett cite Arnold Tustin, ancien ingénieur en chef de l'usine Metro-Vickers à Sheffield, devenu directeur de l'usine Dynamo à Kirov. Selon Tustin, «le travail dans une usine soviétique donne la plus grande satisfaction à l'ingénieur et au constructeur de machines. Ce qui joue un rôle décisif dans l'industrie capitaliste, à savoir la réalisation de profits, oblige souvent les ingénieurs à gaspiller leur énergie et leurs connaissances (dans la chasse au contrat, par exemple). En Union soviétique, les choses se déroulent tout à fait autrement. Ici toutes les énergies collaborent pour développer l'industrie. Aucun plan de valeur ne reste inutilisé.»